

Des [r] montréalais imprévisibles et inouïs

Laurent Santerre

Volume 12, numéro 1, 1982

Planification et variétés linguistiques : le cas du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Santerre, L. (1982). Des [r] montréalais imprévisibles et inouïs. *Revue québécoise de linguistique*, 12(1), 77–96. <https://doi.org/10.7202/602494ar>

DES [ʀ] MONTRÉALAIS IMPRÉVISIBLES ET INOUÏS

Laurent Santerre

1. Introduction

On peut répertorier une étonnante quantité de variophones du /ʀ/ dans le Québec actuel; certains se retrouvent sur l'ensemble du territoire, d'autres semblent caractéristiques de régions particulières, comme à Havre St-Pierre¹ les occlusions palatales en fin de syllabe intérieure de mot: *merci* [meksi], *garçon* [gaksɔ̃], *perdre* [pɛgdri]; les mêmes locuteurs, des garçons âgés de 12 ou 13 ans, prononcent *Henri Richard* [ãʀiʀiʃoʀ]² (Santerre (1976)).

Mes observations s'en tiendront à Montréal; ma documentation radio-filmée et sonore est d'une abondance et d'une qualité exceptionnelles. On sait qu'il y a actuellement affluence des variophones du /ʀ/, à la faveur, semble-t-il, du passage des variantes antérieures vers les réalisa-

-
1. Havre St-Pierre est une localité de la basse Côte-Nord du Saint-Laurent.
 2. [ʀ] : faible constriction pharyngale.

tions postérieures³ (Santerre (1979), Cedergren (1978), Tousignant (1982)⁴). Les Montréalais sont presque devenus sourds à ce phénomène. Si vous demandez aux gens s'ils font des /R/ roulés du bout de la langue ou ordinaires, du fond de la bouche, très souvent ils ne savent pas, ou encore ils affirment, bien à tort, ne pas rouler. Dans bien des cas, il faut être très averti pour s'y retrouver, et c'est souvent même impossible sans le recours à la sonographie. Je dirais même que les sonagrammes ne sont d'aucun secours s'ils ne sont pas interprétés en fonction d'un modèle théorique des variations formantiques sous l'effet des mouvements articulatoires (Santerre (1972)).

Le but de cet article est d'illustrer des [R] montréalais qui bien que semblant disparus pour l'oreille et même à l'examen spectrographique, sont pourtant toujours articulés; ce fait ajoute, me semble-t-il, un élément nouveau à la complexité de la variation phonétique et constitue un argument supplémentaire en faveur de la remise en question des grilles de traits définitoires dont se contente encore la phonologie.

2. Le locuteur et la méthode

Le locuteur est un francophone âgé d'une trentaine d'années, né à Montréal de parents eux-mêmes montréalais et de milieu ouvrier; il travaille

3. Ce passage du [r] à [R] ou [ʁ] est en cours depuis des siècles dans certaines régions: pour le sud de la France, voir Abry (1977).

4. Tousignant, Claude (1982). Les /R/ montréalais font l'objet de la thèse de doctorat en cours de Claude Tousignant, Département de linguistique, Université de Montréal.

comme livreur pour une compagnie de transport, il a fréquenté l'école pendant neuf ans et peut parler anglais à l'occasion mais sans facilité. Il n'a pas souvent à soigner son langage, mais au moment de la prise de son et de la prise de vue devant les instruments de rayons-X, il avait manifestement le souci de prononcer correctement. Il devait lire de courtes phrases qu'il savait d'ailleurs par coeur.

La prise de son a été faite au moment du filmage, avec un microphone protégé au moyen d'un cône de plomb à volume et à embouchure calculés pour atténuer le bruit de la caméra. La prise de vue comporte 48 images de 16mm à la seconde; la synchronisation du film et de la bande sonore a été faite avec une précision de plus ou moins une image sur cent, ce qui laisse à l'intérieur d'une syllabe une variation qui ne peut être que négligeable⁵.

Chaque image est un instantané des positions articulatoires, séparées des précédentes et des suivantes par 2,0 centisecondes, et numérotée parallèlement à la tranche d'analyse spectrale qui lui correspond sur le sonagramme. Je n'ai retenu pour cette étude que les positions articulatoires que je veux comparer entre elles dans une syllabe, sans recourir à l'appareil complexe des mesures en millimètres pour l'articulation, et en hertz, décibels et centisecondes pour l'acoustique; je n'ai tracé les lignes qu'au besoin.

5. Pour des précisions sur la méthode, les dispositifs et les précautions à prendre, voir Santerre (1980 et 1974).

3. Les données ⁶

Phrases 483 et 484:

"La gare Windsor; rapporte la jupe"

[la garwinzɔʁ rapɔʁtlaʒyp]

Les deux phrases ont été enchaînées, sans une pause entre elles.

Image 21:

occlusion unique de l'apex sur les alvéoles et coupure rapide de tous les formants du [a] dans la tranche sonographique 21 correspondante à ce moment de l'articulation. Cette articulation n'est pas vraiment une occlusion, parce que la pression buccale n'a pas le temps de monter pour produire une explosion; il s'agit plutôt d'un battement qui coupe une seule fois le débit d'air et fait tomber l'énergie dans le spectre à son minimum. Le mécanisme du [r] est différent; tandis que le [ɾ] suppose un mouvement volontaire d'aller et de retour de l'apex, le [r] suppose une légère pression de l'apex qui fait une occlusion rompue par le débit d'air et répétée à volonté.

Image 47-51:

On voit à l'articulation 51 que le [ʁ] de *Windsor* est postérieur avec une constriction très peu bruyante au bout de la luette; en effet, ce [ʁ] très sonore et très vocalique comporte très peu d'énergie en haute fréquence, mais conserve le spectre du [ɔ] qu'il change très peu et fait peu baisser

6. Les chiffres correspondent aux numéros d'ordre des phrases et, dans chaque phrase, à chacune des images marquées sur le film.

en intensité. Les [R] de cette nature sont perçus sans équivoque comme postérieurs, beaucoup plus à cause des mouvements formantiques qu'à cause de la constriction, qui peut être en pratique négligeable. Les [R] postérieurs peuvent n'avoir aucune composante consonantique, c'est-à-dire ne comporter que des composantes spectrales vocaliques; leur perception est due à l'inflexion que les mouvements de la langue imposent à la direction des formants de la voyelle.

Image 53-54 et suivantes:

battements apicaux du [r] roulé antérieur à plusieurs occlusions; il y a enchaînement entre le [R] uvulaire qui est terminé à 53 et le début du [r] qui commence à 54; on ne peut parler de superposition, comme ce sera le cas plus loin, parce que chacun des 2 variphones est commandé séparément par son unité phonologique sous-jacente.

Image 72-74:

la langue passe de sa position postérieure de [ɔ] dans *rapporte* à celle de l'implosion apicale sur les alvéoles pour le [r]; c'est ce qui fait remonter rapidement F_2 ; il n'y a aucun signe d'articulation d'un [R] postérieur quelconque. Même s'il n'y a pas un battement complet, mais seulement la partie implosion de l'articulation, je pense qu'il s'agit d'un [r] et non du commencement du [t], à cause de la perception et de l'évolution des positions articulatoires jusqu'à la rupture apicale pour le [l] qui suit.

Image 75:

tandis que de 72 à 75, il n'y a pas eu fermeture de maxillaire et que l'implosion du [r] s'est faite comme pour cette consonne très ouverte et ouvrante, dès l'articulation 75 la fermeture se fait instantanément pour réduire l'ouverture à celle du [t]; autre différence importante, le passage pharyngal s'est élargi considérablement dans le même temps rapide.

Image 76:

l'occlusion apicale s'est renforcée pour la tenue du [t] qui comporte la plus grande surface de la langue appuyée sur les alvéoles.

Image 81:

Remarquer l'abaissement considérable du maxillaire qui permet le début de la constriction bilatérale sonore; l'occlusion apicale s'affaiblit jusqu'à 84, moment de la relâche apicale et début de la voyelle basse [a].

En résumé, on a pu constater dans l'ordre:

Un [r] à la fin de *gare*, soit un battement entre sonantes; un [R] postérieur et très vocalique en finale de mot *Windsor* suivi d'une consonne; un [r] apical roulé à plusieurs battements, au début d'un mot *rapporte*; enfin un [r] implosif, donc incomplet, en position intérieure de syllabe entravée par une consonne homorganique.

Le locuteur, qui a été jugé par tous les Montréalais qui l'ont entendu comme bien représentatif des gens de son dialecte et de son milieu, a employé quatre variphones différents du /R/, dont trois antérieurs et un postérieur vocalique.

Phrase 408:

"La guerre des nerfs"

[naεrr]

Image 42:

position articulatorie du [a] au début de la diphtongaison; on pourra remarquer que cette voyelle qu'on dit antérieure pour la distinguer du [a] postérieur est elle aussi postérieure comme l'autre⁷.

Image 47:

la langue a atteint la hauteur d'un [ε] assez fermé, soit le point le plus haut de cette syllabe dans la partie antérieure du canal bucal; on peut aussi voir que les formants 1 et 2 sont à ce moment très écartés l'un de l'autre.

Image 49:

il y a eu recul du dos de la langue sous le voile du palais et l'uvule, ce qui a pour effet d'infléchir F_2 vers le bas; mais la constriction doit être très lâche, si seulement elle a vraiment lieu, puisque la voyelle reste très intense et son spectre non affecté par une composante apériodique visible ou audible. Pourtant on perçoit nettement un [R] postérieur, qui est vocalique et fait par coloration formantique du mouvement de recul de la langue.

7. Pour le processus articulatorie de la diphtongaison, voir Santerre (1980 et 1974). Pour une étude sociolinguistique de ce variphone à Montréal, voir Santerre (1979).

Image 50:

on pourrait déjà voir à 49 que l'apex amorçait un mouvement vers les alvéoles; l'articulation est complète à 50 et ne comporte qu'un seul battement; le spectre est coupé par une obstruction apicale qui éteint la résonnance formantique jusqu'au minimum; il faut remarquer à 51 que la langue a retrouvé sa position de [R] postérieur, mais la fourniture laryngée est maintenant très faible et la perception devient difficile⁸.

Cette occlusion apicale passe inaperçue, à moins qu'on s'applique bien à l'entendre. J'ai pu constater que les Montréalais sont absolument inconscients de ce phénomène; ils entendent un [R] postérieur faible et le [r] apical est compté comme disparu. Il serait plus juste de dire qu'il va disparaître et que pour l'instant il se cache encore. Qui dira depuis combien de temps dure ce jeu et surtout comment et pourquoi il a commencé... Il s'agit en tout cas d'un ingénieux stratagème de transfert du /R/ à travers la bouche, à travers les strates sociales et les générations. Ni Martinet (1962) ni Vinay (1950) n'avaient imaginé ce commerce, et on peut les comprendre.

Phrase 351:

"Il faut se taire"

[taεRr]

8. La chute abrupte de l'intensité qui correspond à l'occlusion apicale du [r] se lit à 2,5mm à droite de la coupure spectrale; ce décalage est dû au fait que le spectre est analysé par un filtre de 300Hz, tandis que la ligne d'intensité globale est sortie à travers un filtre de 45Hz, donc plus lent que le premier.

Cette articulation est assez semblable à la précédente, avec cette différence que la pression sous-glottique étant plus forte au moment de l'occlusion, l'occlusion apicale est plus brutale et la perception plus facile. Le [ʀ] postérieur est lui-même plus consonantique que dans l'exemple précédent; la constriction à 48 se voit mieux par la chute de F_2 . Le battement apical se fait à 49, et à 51, la constriction postérieure est à peu près terminée.

Même ce [r] peut passer inaperçu, à cause du battement unique; un [ʀ], qui comporte au moins deux battements, a plus de chance de s'imposer à l'oreille.

Phrase 475:

"Avec sa soeur"

[soeʀ]

Cette syllabe illustre l'articulation d'un /ʀ/ vocalique rétroflexe anglais. Je fais seulement remarquer qu'un tel /ʀ/ n'a absolument rien de consonantique, que sa perception est très évidente et que le locuteur, comme beaucoup de Montréalais, l'emploie en finale seulement, même dans des mots français. Après 63, la fourniture laryngée n'est plus voisée et consiste en une légère constriction laryngale. La position apicale se trouve à son point le plus antérieur, mais elle a été atteinte graduellement dans les images qui ont précédé. S'il fallait caractériser ce variphone de /ʀ/, au point de vue articulation, on dirait à coup sûr qu'il est vocalique, haut, antérieur et apical.

Phrase 456:

"Elle est sportive"

[spɔʁtiv]

J'ai retenu cet exemple pour montrer que mon locuteur fait encore le /R/ vocalique rétroflexe, cette fois en syllabe entravée et à l'intérieur d'un mot; sans doute cette articulation est-elle commandée par le lexème *sport* d'ordinaire prononcé avec cette voyelle rétroflexe.

À remarquer la rétroflexion rapide de 21 à 22 qui fait monter F_2 en flèche, mais sans constriction apicale appréciable dans la région alvéo-palatale; l'occlusion du [t] ne se fait que plus bas, quand l'apex a descendu de 22 à 24. Il s'agit encore d'un variphone apical et très audible, bien que rapide.

Phrase 359:

"La mère de Pierre"

[pjaɛʁθ]

Ce que cet exemple ajoute aux précédents (*nerfs* et *taire*), c'est une variation complexe de l'articulation apicale après la réalisation postérieure.

Image 55:

le point le plus haut de la diphtongue antérieure.

Image 59:

implosion apicale non pas alvéolaire, mais dentale; le recul du dos de la langue sous l'avule, entre 55 et 58, n'a pas été tracé, mais il se voit au

rapprochement de F_1 et de F_2 avant la coupure spectrale de 59.

Image 60-63:

l'apex, qui dans les exemples précédents ne faisait qu'un battement puis se repliait pour laisser se poursuivre la "constriction" postérieure, reste cette fois en contact avec la pointe des incisives supérieures où il fait une constriction faible et instable; j'ai transcrit sur les images cette constriction par un [z] désonorisé, pour rappeler la parenté historique entre [r] et [z] illustrée, par exemple, par le passage de *chaire* à *chaise*; mais il serait plus juste ici de transcrire par [θ]; dans un cas comme dans l'autre, l'ouverture du maxillaire n'est pas normalement aussi grande, et le [θ] est plutôt une constriction interdentale. La ligne d'intensité montre que le débit d'air est très faible et n'entraîne pas le battement des cordes vocales; sans vocalité, cette faible constriction reste absolument inaudible; seule l'implosion abrupte du [r] peut être perçue par une oreille avertie.

En résumé, ce /r/ en finale est ici entendu comme postérieur, mais il est en réalité suivi par un battement apical et une constriction dentale inaudible. L'articulation antérieure suit l'articulation postérieure et elle ne se superpose pas à elle ni s'y intercale.

Phrase 568:

"Il n'a pas tort"

[təo(r)]

Il s'agit d'une diphtongaison postérieure qui est davantage faite par fermeture du maxillaire (de 41 à 45) et par fermeture et projection labiales

(de 48 à 52) que par élévation très marquée du dos de la langue sous le voile du palais et l'uvule.

L'articulation postérieure du /R/ final est plus facile à déduire qu'à illustrer; en tout cas elle ne s'entend pas; une excellente raison permet de croire qu'un [R] postérieur a été programmé; c'est que de 45 à 48 la langue a reculé dans le pharynx et qu'elle s'y est tenue jusqu'à 52; si une articulation apicale avait été prévue à ce moment-là, la co-articulation aurait permis à la langue de quitter beaucoup plus tôt cette position postérieure extrême; on voit en effet à 52 que l'apex doit atteindre les alvéoles quand la masse de la langue est encore dans sa position la plus reculée. Il faut donc conclure qu'il y a eu d'abord une articulation postérieure, puis un battement antérieur pour ce /R/ strictement vocalique. À 52, l'intensité est à peu près nulle et l'ouverture nasale, qui se fait à chaque pause, est même commencée.

4. Conclusion

4.1 Les conclusions les plus immédiates qu'on peut tirer de cette description articulatoire du /R/ ont trait à la variation phonétique; la nature et l'étendue de cette variation, même limitée à un seul locuteur et à quelques mots articulés avec soin dans des conditions strictement semblables, ont de quoi étonner. Le but de cet article n'est pas de dégager l'ensemble des règles phonotactiques qui rendraient compte de cette variation, mais on peut déjà dire que pour les établir de façon sûre, il faudrait ne pas s'en tenir à une transcription faite à l'oreille ni même à l'analyse spectrale, mais avoir recours à un examen attentif des films radiocinématographiques.

Bien sûr, un tel traitement de l'information ne peut être qu'exceptionnel, à cause du travail considérable qu'il suppose et surtout à cause de la limitation imposée à l'usage des rayons-X.

4.2 Une autre implication immédiate de ces données porte sur la sociolinguistique; à partir de la dichotomie antérieur-postérieur, on cherche à savoir quels sont les locuteurs qui emploient l'un ou l'autre /R/ selon les groupes d'âge, les niveaux d'instruction, les styles, etc.; c'est ainsi que Santerre (1979) et Cedergren (1978) ont pu montrer que le [R] postérieur a depuis quelques années la préférence des Montréalais, surtout chez les moins de quarante ans et est devenu la forme la plus standard. Je ne crois pas qu'il faille remettre ces conclusions en doute, mais les décomptes sur lesquels elles reposent ont été faits à l'oreille, parfois appuyés par la sonographie, et sont pour le moins problématiques; même si du point de vue acoustique et perceptif seul ce qu'on entend bien est à considérer dans la société, il faut s'accorder une large marge d'erreurs. Ce n'est pas sans raison que les Montréalais ne savent pas trop quelle sorte de /R/ ils font, même quand ils s'écoutent; ils sont loin de se douter qu'ils en font habituellement et normalement plusieurs variétés, de sorte que plus ils sont attentifs à leur production, plus ils sont perplexes. Le locuteur que j'ai filmé n'est pas un Montréalais marginal et il ne fait pas exception; quand on l'écoute, sa prononciation n'est ni plus ni moins transparente que celle de ces concitoyens.

4.3 En diachronie, on s'est demandé comment se faisait, dans la variation phonétique, le changement du [r] pour le [R]; je ne reviendrai pas sur les hypothèses que j'ai examinées rapidement dans Santerre (1979), mais les

précisions articulatoires de cette dernière description me permettent de penser que, tout au moins pour ce qui se passe à Montréal où deux grandes directions veulent s'accaparer le vaste champ de la variation phonétique, les variphones eux-mêmes se multiplient et se complexifient; une même réalisation segmentale peut comporter en même temps des traits opposés et participer ainsi des deux grandes options. C'est ainsi que les /R/ à Montréal peuvent être exclusivement ou simultanément très consonantiques et complètement vocaliques, antérieurs et postérieurs, occlusifs et constrictifs; quant à la disparition complète, je ne l'ai pas observée en même temps sur le plan auditif, acoustique et articulatoire. Le passage du [r] au [R] dans la société se fait chez chaque locuteur à la faveur de stratégies très sophistiquées d'emprunt de traits articulatoires complexes qui échappent aux décisions, et que les formalismes actuels ne peuvent décrire. La phonologie la plus proche de la surface phonétique est encore un cadre trop rigide pour se prêter à une étude plus en profondeur de la variation linguistique, variation inter et intra-individuelle du langage. Il faudrait envisager, pour chaque segment phonologique, un certain nombre de matrices dont les traits phonétiques sont activés dans des configurations (Santerre, 1981) liées aux commandes neurologiques et filtrées par la physiologie, la mécanique et la psychoacoustique de la production.

4.4 Une unité phonologique peut se réaliser par l'activation d'une parmi plusieurs matrices phonétiques; le choix est grand et une seule exigence doit être respectée: que la réalisation de surface soit acceptable par le locuteur et les auditeurs pour remplir la fonction phonologique attendue de l'unité.

4.5 Une matrice phonétique de surface peut comporter des traits, ou des traces de formes qu'on qualifie parfois d'archaïques.

4.6 On dit que la phonétique est le domaine du continu; c'est exact, non seulement parce que les réalisations peuvent couvrir un large spectre de variations (même en l'absence de toute tendance vers un changement phonologique), mais aussi parce qu'une seule et même réalisation peut comporter des traces ou des traits très éloignés ou contraires, comme c'est le cas pour les [R] qui comportent un [r]; je propose la transcription suivante, à la fois postérieure et antérieure: [R̥].

4.7 La description articulatoire révèle l'ordre de réalisation postérieur-antérieur. Je n'ai pas observé l'ordre inverse, mais il n'est pas exclu. La variation qu'on a surprise au cours de ce travail ne devait être considérée complète qu'avec la description des /R/ dans toutes les positions possibles; mon corpus filmé va permettre cette étude.

Laurent Santerre
Université de Montréal

RÉFÉRENCES

- ABRY, C. (1977) "Distribution contextuelle et géographique de deux vibrantes phonologies dans quelques parlers francoprovençaux", *Revue de linguistique romane*, tome 41, 1977.
- CEDERGREN, H. et Jean CLERMONT (1978) "Les 'R' de ma mère sont perdus dans l'air", Communication à un atelier de Sociolinguistique, 18 novembre 1978, Université de Montréal (à paraître).
- MARTINET, A. (1962) "R, du latin au français d'aujourd'hui", *Phonetica*, n° 8.
- SANTERRE, L. (1972) "Corrélation entre les mouvements articulatoires et les variations formantiques", *Actes du 7e Congrès international des sciences phonétiques*, Montréal, 1971, Mouton, 1972.
- SANTERRE, L. (1974) "Deux E et deux A phonologiques en français québécois", Étude phonologique articulatoire et acoustique des oppositions de timbre et de durée. Cahiers de linguistique, n° 4, Presses de l'Université du Québec, 1974-4.
- SANTERRE, L. (1976) "Nombreux variphones du /R/ en français du Québec", Communication au troisième Congrès mondial de phonétique, Tokyo, août 1976 (actes non publiés).
- SANTERRE, L. (1979) "Les [r] montréalais en régression rapide", in *Le français régionaux du Québec*, PROTEE. vol. VII, n° 2.
- SANTERRE, L. (1980) *Les voyelles orales dans le français parlé à Montréal* thèse présentée en vue de l'obtention du doctorat d'État à Strasbourg, 1971, Microfiches Bell & Howell, Montréal, 1980.
- SANTERRE, L. et C.Y. SUEN (1981) "Why look for a single feature to stop cognates?" in *Journal of Phonetics* (1981), n° 9.
- VINAY, J.-P. (1950) "Bout de la langue ou fond de la gorge?" in *The French Review*, XXIII.







